

## good & gomez

Badboystoys the Superstore

Depuis une dizaine d'années, Mischa Good et Carmen Gomez fabriquent des jouets pour adultes à partir de divers matériaux.

L'expression „jouets pour adultes“ provoque des échos quelque peu contradictoires que le couple d'artistes zurichois ne cherche pas à éluder dans son travail, mais au contraire à vivre et exposer...

On associe généralement le mot „jouet“ au monde de l'enfance. Les jouets servent à amuser les petits, les jouets appellent le rêve, mais ils peuvent aussi être éducatifs, ils animent l'imagination ou peuvent inciter un enfant à passer à l'action. En jouant, l'impossible devient possible, la réalité disparaît au profit de la fantaisie – ce qui se joue dans la tête prend le pas sur le monde réel. L'homme adulte ne perd certes jamais tout à fait son côté joueur, mais plus le temps passe, plus il a du mal à s'abandonner au jeu et à oublier la réalité.

C'est précisément là que débute l'approche de Mischa Good et Carmen Gomez. Ils jouent d'une manière complexe et profonde sur ces éléments et l'existence supposée de divertissements adultes en comblant avec leur jouet certaines attentes et en tronquant certaines autres. D'après eux, „le jouet pour adultes“ revêt bien une connotation sexuelle. Les toys en PVC de la clinique du Dr. en chirurgie Good (le pseudonyme de Mischa Good) sont clairement de nature pornographique et détournent des jouets d'enfants classiques en objets sexuels.

Il s'agit d'une provocation et bien sûr se pose la question : ces jouets sont-ils donc artistiques ou pornographiques ? D'un autre côté, les créations de Good et Gomez sont joliment multicolores, impeccablement fabriquées, drôles, surprenantes et projettent une certaine naïveté, quelque chose proche de l'innocence – rendant ainsi la question caduque. C'est justement parce que les jouets se situent quelque part entre l'art et la pornographie (et la joie enfantine) qu'ils sont précieux. Aucun doute que la plupart des enfants n'auraient aucun problème à les adopter. Au contraire de leurs parents.

Avec leurs objets, Good et Gomez font fureur dans le monde entier. Ils exposent leurs jouets et autres accessoires dans des galeries et plusieurs chaînes de télévision (de la Suisse au Brésil en passant par l'Allemagne) ont déjà réalisé le portrait du couple. Les artistes entretiennent également une relation étroite avec la maison d'éditions marseillaise Le Dernier Cri qui a publié en 1998 „Dr. Good: XXX – The Great Toycatalogue“. Good et Gomez ont aussi plusieurs fois contribué aux films d'animation du Dernier Cri projetés entre autres à Fumetto.

A une époque où le sexe s'est transformé en une industrie brassant des milliards et croissant sans cesse grâce à l'internet,

## 2

les jouets comme les Badboystoys et un magasin comme le Superstore se posent en alternative bienvenue et gaiement subversive. Bien sûr, les Barbies de Good et Gomez n'ont pas l'apparence de leurs homologues vendues par Mattel et leurs godemichets feraient tache dans un catalogue de Beate Uhse. Leurs toys animent les fantasmes individuels et anarchistes et galvaudent une industrie du sexe qui cherche à contrôler notre imagination pour mieux l'instrumentaliser.

Le concept présidant au „Badboystoys the Superstore“ est très complexe et joue avec provocation sur des aspects comme le sexe, la pornographie, le commerce, l'imagination, le manque de fantasmes, les tabous et les limites de la tolérance. Mais en premier lieu, le Superstore de Good et Gomez est surtout un bonheur pour les yeux et divers autres sens.